

## C. LES ORIGINES DU CREACHISME

Cependant un courant politique quel qu'il soit ne plane pas en l'air, il correspond à quelque chose de concret. Il nous semble que ce courant provient d'une part d'un malaise circonstanciel mais profond qui est celui d'un certain nombre de camarades face aux tâches militantes qu'exigeait le travail ouvrier. Il est effectif qu'il y a eu de graves lacunes de ce côté-là : les directives données étaient d'une telle généralité qu'elles se réduisaient pratiquement à l'affirmation de la nécessité du travail ouvrier, il n'y a eu aucune communication large du travail ouvrier effectué antérieurement à mai, aucune réflexion largement transmise sur les expériences passées ou en cours. Face à ce vide les camarades se sont sentis à juste titre désarmés et toute réflexion sur le travail ouvrier apparaissait comme une bénédiction dont on ne pouvait être que reconnaissant.

D'autre part, il correspond à une tendance également profonde quoique moins justifiée. C'est le sentiment selon lequel le mouvement trotskyste international a fait faillite et que 40 ans d'opposition stérile l'ont complètement débilité. Si tout n'est pas faux dans ce diagnostic sévère, il faut quand même voir que ceux qui le portent sont le produit de ceux qu'ils condamnent. D'où viennent les références théoriques de notre courant ? Les a-t-on trouvés par hasard sur un rayon de bibliothèques ? Ou'aurait été l'existence militante sans l'expérience politique, pratique et organisationnelle de la quatrième ? Cette tendance à réduire l'acquis de la quatrième et du mouvement trotskyste en général a trouvé une confirmation à la suite de mai. En effet le milieu étudiant a pu mener des luttes d'envergure sans avoir à supporter le carcan de la bureaucratie stalinienne. De ce fait les analyses restées abstraites du stalinisme se sont vues rétrogradées au rôle de référent idéologique, sans prolongement politique. De ce fait on sous-estime de façon surprenante le poids du stalinisme dans la classe ouvrière et on pense inconsciemment l'intervention en milieu ouvrier comme une intervention analogue à celle en milieu étudiant (avec bien sûr en plus les qualités de sérieux, régularité, organisation, etc. caractéristique du prolétariat industriel). De ce fait on réduit le stalinisme à la présence de staliniens, comme l'U.E.C. en milieu étudiant, sauf qu'ils sont beaucoup plus nombreux et plus méchants. On escamote le stalinisme comme la forme de domination spécifique de la bourgeoisie sur la classe ouvrière à l'âge de l'impérialisme et on pense s'adresser directement à la classe ce qui promet bien des mécomptes. Le populisme de l'ex-U.J.C.M.L. procédait de la même pensée : le stalinisme n'existait pas il s'agit de convaincre directement la classe. On s'y prend d'une manière plus habile et beaucoup moins démagogique mais les causes de l'échec restent semblables : la sous-estimation du stalinisme. La référence aux masses en soi trahie l'ignorance du rôle des appareils qui ne restera pas longtemps impunie.

Ces conceptions vont de pair peu à peu avec un oubli de la conception de l'organisation révolutionnaire qui n'est pas une organisation de plus couvrant les autres, mais la seule organisation réellement prolétarienne, c'est-à-dire qui soit en mesure d'assurer les tâches historiques du prolétariat. En fait les conceptions de Rivière et Creach aboutissent à une myopie politique qui